



Clio. Femmes, Genre, Histoire

22 | 2005
Utopies sexuelles

Fanfan : l'utopie devenue réalité ?

Christine BARD



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1783>
DOI : 10.4000/clio.1783
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005
Pagination : 219-225
ISBN : 2-85816-821-0
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Christine BARD, « Fanfan : l'utopie devenue réalité ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1783> ; DOI : 10.4000/clio.1783

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Fanfan : l'utopie devenue réalité ?

Christine BARD

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le texte qui suit obéit à un protocole différent des témoignages habituellement publiés par *Clio*, fondés sur des entretiens enregistrés et transcrits, généralement relus et corrigés par les personnes interrogées. Comme l'explique l'auteure, il s'agit ici d'une écriture libre d'après un entretien.

- 1 *Mon entretien avec Fanfan est devenu portrait : la transcription n'aurait pas rendu compte des riches échanges qui ont lieu avant et après l'enregistrement, autour d'un repas, et le temps d'une promenade, le 18 mars 2005, dans la maison où elle vit en communauté, à la campagne. Un premier texte lui a été soumis peu après, provoquant de nouveaux échanges, inspirés par des questions posées par le comité de rédaction de Clio. Enfin, dans une lettre de mai, Fanfan apporte encore quelques précisions. Le présent texte a été relu par elle et publié avec son accord. Nous la remercions infiniment.*
- 2 Fanfan avance dans la vie sociale locale précédée de sa réputation. Féministe aujourd'hui encore active au Planning familial, elle vit en communauté et parle facilement de son mode de vie alternatif. Fanfan a 60 ans. On a peine à le croire et à l'imaginer mamie d'une petite Leeloo. Si l'on admet que le corps raconte aussi notre histoire, celui-là est étonnant. Française, née dans la région de Poitiers, Fanfan a un je ne sais quoi métisse – un grand-père algérien ? –, un regard intense et rieur, des lèvres pleines qui dessinent un sourire presque permanent. Une beauté « naturelle » entretenue par des activités physiques en tous genres. Une grâce, peut-être venue de la danse qu'elle a pratiquée dès l'enfance. Fanfan a quelque chose de particulier, un rayonnement, une gourmandise de la vie, qui attire les désirs.
- 3 Elle vit dans une grande demeure, une ancienne ferme, achetée en 1977 avec son mari et un autre couple avec enfants. Tous les quatre décidés à vivre ensemble. Peu préparés aux travaux de rénovation par l'exercice de l'enseignement, ils se sont formés sur le tas, aidés

par des livres et des artisans de passage... L'aménagement intérieur témoigne de leur inventivité dans l'art de la récupération et de la transformation. Voilà donc l'une des fameuses communautés des années 70, réputées fragiles, éphémères, conflictuelles. Ce qui intrigue ici, c'est qu'elle existe encore. Surtout quand la communauté se vit aussi sur un mode sexuel. Une nuit sur deux, Fanfan passe des bras de son mari à celui de son compagnon. Elle a aussi des amants et des amantes. Des « petits amours » qui passent et ne doivent pas menacer l'essentiel : la vie à quatre dans la communauté. Son mari et son compagnon ont également eu des relations à l'extérieur.

- 4 Pourquoi ce choix communautaire ? Fanfan s'est mariée à 20 ans. Elle a eu trois enfants : un fils en 1965, une fille en 1967 et un fils en 1969. Elle est alors institutrice, son mari est professeur. Mai 68 amène le couple à une conscience politique ; le militantisme écologiste les attire. Les « idées nouvelles » se diffusent : vivre autrement, en respectant la nature, en refusant la vie « étriquée » des couples à la papa-maman. En 1974, Fanfan doit soigner son cancer de la thyroïde. L'Éducation Nationale lui refuse un mi-temps, elle démissionne. Cette année-là, elle a une première expérience communautaire, avec un couple bohème et sans le sou, ayant un enfant. Seul le mari de Fanfan travaille à l'extérieur. Pendant que les « artistes » se perfectionnent, elle cuisine, fait le ménage, et consacre beaucoup de temps à ses enfants. Avec des amis, ils fabriquent des masques avec du papier mâché collé sur de la toile et organisent des soirées ludiques d'« initiation aux masques ». Sous le masque, Fanfan libère ses talents de clown. Elle se produit même lors d'une fête à l'école normale, pour Noël 1974. Son sketch, inspiré de Brétecher, concerne la « sexualité ». Elle mime la première fois que deux adolescentes mettent un tampon. Sous la minijupe pendouille une ficelle, tandis que la culotte a échoué sur chevilles. Fanfan s'amuse de la colère de la directrice, choquée par cette « vulgarité » !
- 5 À la maison, malgré d'agréables distractions, la crise menace. Fanfan découvre son mari au lit avec la femme du couple avec lequel ils vivent et en souffre. L'absence de partage des tâches ménagères est aussi pesante. Elle s'en plaint. Les manières éducatives diffèrent aussi : difficile d'apprendre la propreté à ses enfants, quand dans la même maison, un autre enfant peut faire ses besoins dans le bain. L'aîné de Fanfan ne veut plus aller dans la baignoire souillée... En moins d'un an la communauté explose. Logé, nourri et blanchi gratuitement pendant tout ce temps, le couple bohème, en partant, réclame 5 000 francs de dédommagement pour le jardinage et les confitures. Le mari de Fanfan paie, à condition de ne plus les revoir. Le couple reste ouvert à une vie communautaire, qui tirerait toutes les leçons de cet échec.
- 6 La rencontre décisive se produit peu après. Il s'agit aussi d'un couple d'enseignants, marié, ayant deux enfants. Les désirs se croisent : le mari de Fanfan est amoureux de la femme ; Fanfan est amoureuse de l'homme. La « solution » pour éviter une séparation dont personne n'a envie est la vie commune. Celle que Fanfan appellera sa « compagne » accepte, malgré des réticences (elle est aussi la seule à ne pas être militante). L'égalité devra régir tous les rapports dans la communauté. La maison appartient aux quatre adultes, à parts égales. Les salaires sont versés sur un compte commun, à chacun est donnée une somme mensuelle identique. Jamais l'argent n'a causé de conflit dans la communauté. La prévention des problèmes concernant les tâches domestiques est aussi une réussite. La règle de l'égalité s'applique strictement, sans considération de sexe. Dès 9-10 ans, les enfants doivent faire un repas par semaine. Dans la cuisine, un tableau est rempli, le dimanche soir, pour la semaine à venir avec le nom des présents aux repas et celui du préparateur. Argent, tâches domestiques, jalousie : le déminage est efficace.

L'essentiel, selon Fanfan, est de vouloir vraiment partager l'éducation des enfants, un lieu, des activités, de l'argent... et d'avoir un projet commun sur le plan idéologique. À trente ans, avec, à eux quatre, cinq enfants, les deux couples ne se décident pas sur un coup de tête.

- 7 À la maison, Fanfan et son mari ont de quoi imprimer affiches et tracts, écologistes et antimilitaristes. En 1975, elle rejoint un groupe féministe, *Les Pétoleuses*, mais n'y apprécie pas la distance qu'elle ressent entre le discours et la vie des militantes. C'est plus tard qu'elle trouve sa voie avec le Planning, à partir de 1977. Elle s'investit aussi beaucoup à AIDES, dont elle est une des fondatrices dans la région. Elle accompagne de nombreux malades, jusqu'à leur dernier souffle. L'empathie, elle la trouve sans mal, elle qui a, avant la loi Veil, failli « laisser sa peau » dans un premier avortement. Ce souvenir la marque durablement. En 1970, déjà mère de trois enfants, elle décide d'interrompre sa grossesse déjà très engagée (20 semaines). Un médecin, qui sera arrêté peu après, lui pose une sonde. Rentrée chez elle, seule, elle perd du sang en abondance, perdant connaissance à plusieurs reprises, sans pouvoir appeler à l'aide. C'est son fils, âgé de 5 ans, qui porte à l'extérieur le mot griffonné qui lui sauvera probablement la vie, le lendemain matin. Pendant des années, ces flots de sang inonderont ses cauchemars.
- 8 En 1977, le second avortement de Fanfan, médicalisé, s'est bien passé techniquement, mais est resté éprouvant psychologiquement. Ne pouvant pas prendre la pilule pour des raisons médicales, elle décide, à 35 ans, de se faire ligaturer les trompes. Son mari, solidaire dans la contraception, l'a précédée en pratiquant une vasectomie. À cette époque, enceinte de son compagnon, elle a dû renoncer à la grossesse pour ne pas heurter sa compagne et ses propres enfants. Décision douloureuse, mais elle accepte cette pression insistante à laquelle elle s'est exposée en faisant de cette grossesse et de cette interruption possible un débat « communautaire ». Elle sait qu'elle n'aura pas la force d'avorter si elle est à nouveau enceinte, et demande l'opération. On la lui refuse. Furieuse, Fanfan cesse de s'alimenter pendant quinze jours. L'assistant du médecin cède alors à sa demande.
- 9 Le mari et le compagnon se complètent. Fanfan pense que sans ce système de répartition, elle ne vivrait peut-être plus aujourd'hui avec son mari. Avec sa « compagne », avec qui elle a eu aussi des relations sexuelles pendant quelques années, elle partage une grande intimité, une complicité sans faille. Certes, la jalousie est un problème, assez douloureux au début. Conséquence de la première expérience communautaire avec un couple d'artistes qui avait une grande emprise sur elle et où elle s'était mise au service de tout le monde, Fanfan a parfois l'impression de n'être pas assez aimée et d'être abandonnée. Sa compagne garde parfois pour elle les deux hommes de la maison. Au bout de quelques nuits solitaires, Fanfan propose la règle de l'alternance nuit après nuit, acceptée et suivie depuis... un quart de siècle. Elle se sent mieux aussi quand elle obtient de son mari et de son compagnon la promesse de leur engagement durable et prioritaire vis-à-vis d'elle (et de sa compagne). La menace extérieure est ainsi conjurée.
- 10 La circulation sexuelle ne se limite pas à eux quatre. Faire l'amour à plusieurs n'est pas une pratique rare dans les années 70. Même si Fanfan a des « expériences », selon son mot, avec des femmes, elle a « fait le choix de vivre avec des hommes ». Pour le plaisir sexuel, elle préfère les hommes, mais pour la tendresse, elle privilégie les femmes (et « les copains homos »), surtout sa « compagne ». Les deux hommes de la maison n'ont rien tenté, sexuellement, ensemble, et la simple évocation de cette possibilité les met mal à l'aise. Contre la jalousie, le combat est permanent. Chacune, chacun doit s'imposer cette

discipline nécessaire. Il n'y a pas de solution miracle, et chaque épreuve est comme la première, selon Fanfan qui pense avoir eu plus de difficultés que d'autres, en raison du manque de reconnaissance dont elle souffrait au départ. Elle se sent facilement rejetée. Mais fait « beaucoup d'efforts pour masquer ses coups de blues ».

- 11 Pour ses beaux-parents, un tel mode de vie est inacceptable. Ils coupent toute relation pendant dix ans. Ils ne veulent pas voir la « putain » de leur fils. Ils ne comprennent pas qu'une « mère de famille » se comporte « comme ça ». Les enfants des deux couples se sentent demi-frères et demi-sœurs, mais ont reçu des éducations différentes. Fanfan tient à l'apprentissage précoce de l'autonomie : à 7 ans, les enfants devaient être capables de faire leur petit déjeuner seuls, quand les enfants de sa compagne, à 17 ans, bénéficiaient encore du dévouement maternel. Dans la communauté, il y avait beaucoup de passage : artistes en tous genres, marginaux, ex-tôlards aux mines patibulaires venus aider pour les travaux, amants et amantes des uns, des autres, amis... Les enfants ont apprécié, mais souffraient d'être moqués en classe comme ceux qui vivaient « comme des animaux dans la paille ». Deux d'entre eux, après des psychothérapies, reprochent aujourd'hui à leurs parents leur manque de discrétion sur la sexualité. Les enfants ont trouvé difficile à vivre le manque d'intimité : dans la maison, on passe facilement d'une pièce à l'autre, et ils ont vu parfois leur mère sous la couette avec un homme inconnu. Fanfan reconnaît volontiers qu'elle ne commettrait plus certaines « erreurs », l'a dit clairement à ses enfants, mais ce qu'elle a fait, elle l'a fait en toute bonne foi, en toute honnêteté, en pensant que c'était mieux pour les enfants de ne pas cacher le corps et le sexe.
- 12 Pourtant, Fanfan note, après-coup, une contradiction curieuse : malgré sa réflexion sur la condition féminine et sa formation de conseillère conjugale du Planning, elle n'a pas pris beaucoup de temps avec sa fille qui a eu ses règles, à 13 ans, sans avoir été « préparée » par sa mère. « Le sujet était abordé de manière générale, mais je pense qu'il lui a manqué ces moments d'intimité qui peuvent être importants », écrit-elle.
- 13 Fanfan insiste : elle n'est pas une intellectuelle. Elle pense qu'en 2^e année de biologie à l'université, elle a atteint le maximum de ses possibilités. C'est une manuelle, un peu « garçon manqué », passionnée quand son père conducteur de camions lui montrait comment écouter et réparer un moteur. À l'origine de ses choix de vie anticonformistes, il n'y a pas de lectures précises. Plus tard sont venues Anaïs Nin, Régine Desforges, Colette. Dans sa bibliothèque, elle retrouve le livre du Planning publié chez Maspéro en 1978 *Apprenons à faire l'amour ?*
- 14 Alors justement, et le plaisir ? Spontanément, Fanfan n'en a pas parlé. Elle a au contraire été prolix sur l'aspect relationnel. C'est moi qui pose la question, et elle y répond avec simplicité et honnêteté. Comme beaucoup de femmes, dit-elle, pendant longtemps, elle n'a pas éprouvé de plaisir sexuel. Elle n'en avait qu'en se masturbant, plaisir qu'elle a découvert jeune. Fanfan a donc pendant de longues années « couché » avec des hommes pour leur faire plaisir. Aujourd'hui, elle regrette un peu de n'avoir pas su dire non, d'avoir cédé, flattée d'être désirée ? Certes ce n'était pas désagréable, pas violent, souvent tendre, mais le désir n'était tout simplement pas mutuel. Aujourd'hui, elle dit plus facilement « non » et préfère nouer des relations amicales plutôt qu'amoureuses avec ses soupirants.
- 15 Au cours de la promenade après l'entretien, Fanfan dit qu'elle essaie maintenant de se tenir droite. Une amie, un jour, lui fit remarquer qu'elle se tenait voûtée, comme les enfants battus et lui demanda si elle avait été battue. C'était le cas. Sa mère, excédée par l'alcoolisme et les maîtresses de son mari, avait tendance à se « venger » en cognant sa fille. Après, elle demandait pardon. Fanfan lui répondait qu'il était trop tard, qu'elle

aurait dû réfléchir avant de taper. À 18 ans, elle était ravie d'échapper à la famille, de créer sa propre vie, selon d'autres règles. Elle a su se rapprocher de sa mère plus tard, lui faire partager les grands moments de sa vie, et comprendre l'origine de la violence maternelle. Pardonner.

- 16 Alors le plaisir ? Il est venu tard, lorsque Fanfan a compris qu'elle ne devait pas l'attendre passivement, lorsqu'elle a appris à mieux connaître son corps, en particulier avec d'autres femmes. Sa pratique militante et professionnelle au Planning familial l'amène depuis de longues années à parler de la sexualité devant des adolescents, dans des collèges, et avec des femmes ayant besoin de conseils. Au sein de l'association AIDES, elle a acquis aussi une expérience précieuse. Le souvenir des campagnes de prévention l'amène à penser à son fils aîné, homosexuel, qui a toujours connu, selon elle, la sexualité avec préservatif. Ce fils qui a brillamment réussi dans l'analyse financière, aux antipodes des options idéologiques de ses parents, sait gré à sa mère d'avoir toujours été libérale. Fanfan explique qu'à la maison, ses enfants (à l'adolescence) pouvaient trouver *Gai Pied* et *Lesbia magazine* à côté du *Nouvel Obs*. L'aisance de Fanfan avec le sexe est verbale ; elle est aussi sensible dans son langage gestuel : elle « touche » facilement l'autre, ses embrassades et gestes de tendresse sont spontanés.
- 17 Depuis une petite dizaine d'années Fanfan emmène des petits groupes dans le désert libyen à la découverte de paysages d'une grande beauté, mais aussi des Touaregs. Avec les hommes et les femmes du désert, elle a noué une relation unique. Elle capitalise avec eux ses diverses expériences : l'écologie au quotidien, la danse, le goût de communiquer (elle apprend depuis plusieurs années l'arabe et le tamachek, la langue des Touaregs). Là-bas, elle est une femme d'exception, extrêmement séduisante. L'amour s'en mêle, défiant différences d'âge, de langue, de culture... Depuis sept ans, à l'occasion des voyages organisés pour les groupes qu'elle accompagne, Fanfan retrouve là-bas un guide, deux fois par an. Il a 23 ans de moins qu'elle, confie-t-elle, étonnée que cette liaison dure malgré son âge et la concurrence de jeunes et belles randonneuses. Elle est ravie que le désir se soit enrichi d'une dimension affective (il l'appelle au téléphone très régulièrement).
- 18 Un dialogue peu banal s'institue avec les hommes du désert sur la sexualité. Leurs questions ne sont pas directes, car selon les observations de Fanfan, ils ont beaucoup de « pudeur, discrétion, respect... ». L'un d'eux lui demande : « Est-ce que nos parents font l'amour ? » L'idée que l'on puisse encore faire l'amour après avoir eu des enfants étonne. Les hommes touaregs s'interrogent : « Est-ce que les femmes ne sont pas toutes sèches à 60 ans ? » Questions de routine, pour une militante du Planning ! Abordant ce thème de l'âge, Fanfan s'anime particulièrement. On sent poindre une nouvelle cause : le droit à la sexualité des « seniors », « épanouie », bien entendu.
- 19 « J'espère bien être une vieille dame indigne » : c'est son dernier mot.

RÉSUMÉS

L'article synthétise des entretiens avec Fanfan, 60 ans, vivant en communauté depuis trente ans. Elle raconte sa vie familiale, sexuelle, sentimentale... Représentative de la génération « 68 », elle conjugue son travail avec le militantisme (Planning familial, Aides). Comme beaucoup d'autres femmes, elle connaît les difficultés d'accès à la contraception et souffre de l'avortement clandestin. Son mode de vie en couple vivant avec un autre couple et le partage de ses nuits entre son mari et son compagnon – sans exclure d'autres relations – dessinent une alternative au modèle traditionnel originale et plutôt heureuse.

This article summarizes interviews with Fanfan, a sixty year old woman who has been living in a commune for thirty years. She talks about her family, her sexuality, and her feelings. Representative of the « 68 » generation, she mixes paid work and activism (Planning familial, Aides). Like many other women, she experiences the ban on contraception and she suffers illegal abortion. Her life style, as a couple living with another couple, and the sharing of her nights between her husband and her partner (companion) – without excluding other relations – suggests an alternative to the traditional model, that is original and quite happy.

INDEX

Mots-clés : avortement, communauté, féminisme, histoire du temps présent, sexualité, source orale/ témoignage